

La sarbacane est un tube avec lequel on lance de petits projectiles par la force du souffle. Pour moi le stylo, ou mon clavier, ma tablette, mon laptop, sont des sarbacanes de ma pensée. Ils distillent les éléments concoctés par mon cerveau à petites doses sur le papier ou sur les écrans.

La sarbacane est utilisée comme une arme dans l'art du combat. C'est le cas des mots qui sont utilisés parfois comme une arme bien tranchante pour atteindre ou même blesser. Elle peut même conduire au trépas. Le mot a cette caractéristique qu'il peut aussi traduire amitié et amour. Il est ambivalent. C'est le moins que l'on puisse dire.

Il peut aussi défavoriser certaines personnes lorsqu'il en favorise d'autres. Exemple si je dis "Je t'aime plus que tout". La personne à qui je le dis, a l'impression qu'elle est aimée plus que toute autre forme de vie ou matériel. Les personnes qui entendent cette phrase pourraient considérer que je les aime moins que la personne à qui je l'ai dit. Et pourtant mon intention n'était que de déclarer ma flamme à une personne et pas de pénaliser les autres.

Aujourd'hui, à mon lever, le mot était positif. Il voyait le verre à moitié plein et se voulait jovial. Au cours de la conversation, il est devenu interrogatif, puis a commencé à se courroucer. Le mot est changeant suivant l'humeur.



Le mot est parfois porteur de toute la frustration et s'exprime en termes d'insultes. Il devient violent et destructeur. Il conduit parfois même au suicide lorsqu'il n'est pas dit. Certaines personnes attendent longtemps un "je t'aime" de la personne aimée et ces mots se font attendre. Il l'ignore, mais il est doté d'un énorme pouvoir.

Même lorsqu'il manque dans une phrase il est puissant car il change totalement le sens de celle-ci. Dans l'exemple suivant il conduit à un dialogue de sourds. Deux copines échangent sur un sujet. L'une d'elle dit "Il a eu une intoxication alimentaire au snack". La seconde dit "Je croyais que les restaurants étaient fermés". La première répond à nouveau "Mais non, c'est au snack qu'il a chopé la bactérie". L'une veut dire que les restaurants sont fermés et qu'il n'a pu être contaminé au snack et la seconde veut dire qu'il a emporté quelque chose du snack et en est tombé malade. La manière de manipuler les mots et de les assembler change tout dans un dialogue ou même dans un écrit.

Le mot est lu, il est dit, il est crié, il est chuchoté, il est pleuré, il est elliptique. Il est tout ce que l'on en fait. Le mot ne s'appartient pas, il appartient aux autres et passe de bouche en bouche, d'esprit en esprit. Il est beau, il est moche, il est opportun ou intrus. Il est tout ce que l'on veut qu'il soit à dessein ou pas.



Le mot est promesse lorsqu'il revêt ses habits de solennité et se transforme en engagement lorsqu'il devient écrit. Il peut même parfois devenir contrat, même légal.

S'il est combiné avec une signature il engage personnellement la personne qui l'utilise et la force à faire ce qui est écrit. Le mot devient geôlier et passe des menottes invisibles qu'il faudra supporter pendant toute la durée du contrat.

Lorsqu'il forme un duo avec un stylo, le mot peut être étudié en graphologie et déshabillé lettre à lettre.

Le mot cru, même nu, est souvent utilisé par les sans-éducation. Ils pensent détenir le pouvoir parce qu'ils ont cette liberté de mot et pourtant, c'est uniquement leur cerveau limité qui distille les mots qui viennent à leur bouche. Ils sont difficilement capables de les retenir ou d'en composer une association plus polie ou intelligente. Il en résulte des inepties lancées à la face de leur interlocuteur, des slogans qui ne tiennent pas la route, et qui même dans leur contexte, ne sont pas utiles. Même pour se servir d'un mot, nous avons besoin d'un cerveau qui a tous ses neurones et qui sait les exploiter. L'éducation et l'instruction nous apprennent la gymnastique des mots et les freins à mettre lorsque le véhicule des mots, l'esprit, la langue ou la main sont en exercice.

Lorsqu'il est chanté, le mot devient parfois entêtant et se répète dans notre tête toute la journée. Lorsqu'il est poème, le mot



s'apprend par cœur et possédé dans un tiroir des automatismes pendant de longues années.

Il se peut qu'un mot change toute la compréhension d'un texte et les actions qui en résultent. Imaginons que dans une recette de cuisine nous lisions le mot "cuire" au lieu de "rôtir". La viande ne serait pas rôtie mais cuite. La sauce serait inexistante car les sucs de viande ne seraient pas obtenus. Le plat n'aurait pas de couleur et serait fade. La recette serait un échec.

Imaginons encore que vous ne sachiez pas interpréter les symboles de poids et mesures et que vous confondiez "l" avec "L" dans une mesure graphique. "l" étant la largeur et "L" la longueur. Cela change tous les paramètres de votre plan. Vous pouvez même croire qu'il s'agit d'une mesure de litres. Et là c'est le cafouillage complet.

Nous croyons tous que les mots nous appartiennent alors que n'importe qui peut les utiliser. Ils entrent et sortent de notre esprit, de notre bouche et nous pouvons difficilement les retenir. Lorsque nous croyons les détenir prisonniers dans notre mémoire, ce ne sont que des copies conformes, des clones.

Ne parlons pas des synonymes qui permettent l'utilisation de plusieurs mots pour un même sens. Et alors les homonymes qui ont la même prononciation mais pas du tout le même sens. La cacophonie s'installe dans nos esprits et dans nos bouches. Il en



*résulte des pléonasmes, des contrepèteries, des bévues, des lapsus, des calembours, des barbarismes, ou enfin, des idiomes.*

*Parlons-en des idiomes que certains utilisent à foison. Par exemple "n'être pas né d'hier", "étouffer dans l'œuf" ou encore "jeter de l'huile sur le feu". Ces expressions qui servent à imaginer un discours ne sont utilisées que par des communautés qui se les approprient pour en faire un langage reconnu par eux-mêmes. Il y a cependant d'après certains, de vrais trésors littéraires à chercher dans ces idiomes.*

*Certains mots sont contaminés par la vulgarité et ne seront plus utilisés dans le langage courant des bien-éduqués. Ils seront employés par une élite spécifique qui pense que ces mots acérés, pourris et devenus inutiles sont ceux qui leur donnent de l'importance. Ils ont parfois raison, car ces mots déclenchent un cycle de peur chez leur destinataire, qui leurs renvoient un respect forcé induit par la trouille.*

*Le mot humoristique peut déclencher des fous rires mais aussi d'énormes vexations chez le sujet qui est moqué, le cas échéant. Il est toujours plus facile d'analyser les mots du voisin que ses propres mots. Leur interprétation dépend de l'émotivité et du vécu de chacun.*



Certains apprennent le langage codé et le mot devient binaire, morse, lettre, chiffre, dessin, barre, hobo, html, PHP, Java etc. et il génère de vrais métiers d'encodage et de décodage.

Le mot vit aux dépens de celui qui l'utilise. S'il est dit par un gourou, il est considéré comme divine vérité — il pourrait induire la transgression, l'excentricité et la perte de contrôle. S'il est sermonné par un prêtre il est au service des autres. S'il est rédigé par un orateur il transmet quelque chose au public et dirige souvent son opinion finale. S'il est utilisé par le commun des mortels, il sert à créer des échanges de point de vue et conduit parfois à des disputes. Dans tous ces cas, le mot est catapulté hors de la bouche de celui qui le détient et il voyage dans les esprits pour se transformer. Il deviendra dogme, prière, crainte, mépris, vérité, fanatisme, émotion, colère, ou joie.

L'avantage des romans est de pouvoir coucher des mots sur un papier ou sur un écran de manière à exprimer des histoires réelles tout en prétendant que ce sont des histoires romancées ou inversement. L'avantage des mots, c'est de pouvoir transmettre un message à celui qui le reçoit et l'interprète. Le désavantage des mots c'est de pouvoir transmettre un message à celui qui le reçoit et l'interprète. Ces deux phrases précédentes ont un sens contraire, simplement en ajoutant une particule à un seul mot.

La ponctuation a ce même pouvoir. En rajoutant un point d'interrogation à une phrase on en change le taux d'agressivité.



Entre "tu viens ce soir !" et "tu viens ce soir ?" l'une exige, l'autre demande.

Les personnes qui ne peuvent utiliser de mots, parce qu'ils ont été privés de langage, utilisent des signes. Le mot se décompose alors en lettres matérialisées en signes et devient visuel et gestuel pour ses utilisateurs qui n'ont pas d'autre moyen de communication.

Pour ceux qui ont perdu la vue, le mot est révélateur d'émotion car les non-voyants sont bien plus sensibles aux sons et aux intonations. Il devient alors difficile de s'exprimer naturellement si l'on veut cacher un sentiment.

Le mot seul n'a pas un pouvoir si grand. Il dépend de sa forme d'utilisation, du ton avec lequel il est dit, du contexte dans lequel il est assorti, de la ponctuation qui est utilisée, de celui qui s'en sert, de son destinataire et de son passif, ses émotions et sa faculté d'interprétation du mot. Cela fait beaucoup de paramètres dont dépend le mot et on s'aperçoit que finalement, le mot ne prend vie qu'avec tous ces paramètres. Avant cela, le mot est mort et n'a pas beaucoup de puissance. Ce sont tous ces édulcorants qui en font ce qu'il devient.

Ce sera le mot de la fin.

Suzie WATH 

